



LA MENACE DE LA PROLIFÉRATION DES MISSILES HYPERSONIQUES EN ASIE-PACIFIQUE

Note politique étudiante

Par Amélie Chalivet, Université Panthéon-Assas – Sorbonne Université

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Cette note politique a pour objectif d'examiner le développement des missiles hypersoniques en Asie-Pacifique et la perception d'un saut technologique qui y est souvent associée. Il s'agit d'abord de souligner les récentes avancées des trois principales puissances que sont la Chine, la Russie et les États-Unis. Il est important de tenir compte des enjeux pour les puissances secondaires qui se lancent également dans le développement de tels systèmes d'armes. Finalement, cette note analyse les conséquences stratégiques de cette technologie et soumet quelques propositions pour une politique canadienne sur le sujet, notamment en ce qui concerne la modernisation du NORAD (North American Aerospace Defense Command).

INTRODUCTION

Au mois de mars 2022, les États-Unis ont réussi un test de missile de croisière hypersonique, un succès qui a été gardé secret afin d'éviter une escalade des [tensions](#) avec la Russie. Cet essai montre la volonté américaine de faire oublier l'échec d'un précédent test en octobre 2021 et de rattraper leur retard sur plus de 70 programmes de développement dans le domaine des missiles [hypersoniques](#).

Le terme de missile hypersonique désigne l'ensemble des systèmes d'armes capables d'atteindre et maintenir sur des périodes prolongées une vitesse supérieure à Mach 5 tout en étant manœuvrables sur la quasi-totalité du vol. Il existe deux catégories principales de missiles [hypersoniques](#) :

- Les **planeurs hypersoniques** qui sont propulsés à partir d'un missile balistique ou d'un lanceur [spatial](#) pour atteindre la haute atmosphère et ensuite planer vers leur cible.
- Les **missiles de croisière hypersoniques** qui sont propulsés par des statoréacteurs à combustion supersonique et fonctionnant de manière similaire aux missiles de croisière [subsoniques](#).

Les programmes de développement de ces missiles s'accompagnent de promesses ambitieuses. Ils sont difficilement détectables par les systèmes de défense antimissiles du fait de leur vitesse et de leur trajectoire basse et imprévisible (à la différence d'un missile balistique classique dont la trajectoire est en arc). Ces missiles « ne sont [toutefois] pas [inarrêtables](#) », car leurs avantages induisent également des vulnérabilités exploitables par les systèmes de défense. Selon certains analystes, ils ne constituent pas une révolution militaire : des missiles de croisière sont déjà manœuvrables et les missiles intercontinentaux voyagent déjà à des vitesses équivalentes, voire supérieures (principalement en phase terminale du [vol](#)). Certes, les missiles hypersoniques combinent les deux, mais il est difficile d'en mesurer l'efficacité étant donné que peu de systèmes sont [opérationnels](#).

DÉVELOPPEMENT

Une course à l'armement hypersonique

La Russie, la Chine et les États-Unis cherchent à posséder un arsenal de missiles hypersoniques, mais les objectifs poursuivis par chaque pays sont différents.

Pour la Russie, le développement de missiles hypersoniques est devenu nécessaire lorsque les États-Unis se sont retirés du *Anti Ballistic Missile Treaty* en 2001, la perspective d'un système de défense américain fragilisant la crédibilité de la dissuasion nucléaire [russe](#). En 2016, le planeur hypersonique *Avangard* a été testé avec succès et il serait entré en service en 2019. Plus récemment, la Russie a lancé un missile hypersonique *Kinzhal* contre un entrepôt de munitions dans l'ouest de [l'Ukraine](#); c'est la première fois qu'un tel missile est utilisé en temps de guerre. L'emploi de ce missile à une si petite distance pourrait relever d'une volonté de tester l'arme en situation de conflit ou d'envoyer un message à [l'Occident](#).

De son côté, la Chine, qui a réussi un test de planeur hypersonique en août 2021, justifie son programme de développement par la peur d'une « frappe préemptive [américaine] qui décapiterait l'arsenal nucléaire [chinois](#) ». Un « consensus absolument [écrasant](#) » existe en Chine sur l'idée que cette technologie représente une réelle révolution militaire. La Chine s'intéresse également aux avancées russes, ce qui pourrait montrer qu'elle « considère de plus en plus les missiles hypersoniques au sein d'un contexte [régional](#) » dans une perspective de « déni d'accès et interdiction de zone » en Asie-Pacifique.

Pour les États-Unis, qui pourraient faire face à ce qui se rapproche d'un nouveau « moment [Spoutnik](#) », l'objectif est de rattraper leur retard, comme le prouve la publication de la demande de budget pour la défense pour 2023 qui fait la part belle (4,7 milliards de dollars) à la recherche et au développement sur les armes [hypersoniques](#). Il s'agit d'intégrer ces systèmes dans le *Conventional Prompt Global Strike (CPGS)* et d'en développer des composantes maritimes et aériennes. Selon un rapport du Congrès américain, la plupart des missiles hypersoniques américains ne seraient pas conçus dans le but de recevoir des têtes [nucléaires](#), à l'inverse de ceux de la Chine et de la Russie.

Les autres États de la région face au dilemme de sécurité

Il est nécessaire de « situer [les armes hypersoniques] dans les contextes régionaux et géostratégiques sous-jacents dans lesquels opèrent les principales [puissances](#) » afin de bien saisir les enjeux qui s’y rattachent. Étant donné qu’elle rassemble les trois États dotés de ce type d’armes, l’Asie-Pacifique est une des régions les plus sujettes au déploiement et à l’utilisation de missiles [hypersoniques](#) qui « ont le potentiel de remodeler radicalement les dynamiques de défense régionales – qu’ils soient utilisés ou [non](#) ». Même si d’autres États dans la région développent [également](#) ces capacités, la menace sera présente tant que la « fenêtre de vulnérabilité » ne s’est pas refermée avec l’intégration des missiles à leur [arsenal](#). Pour les États qui ne souhaitent pas posséder ces systèmes d’armes, à l’instar du Canada, il s’agit d’évaluer la capacité des systèmes de défense à intercepter ces missiles.

Le Japon prévoit la mise en service de deux catégories de missiles hypersoniques en 2026. La Corée du Sud développe, elle, un missile de croisière. Un programme de développement conjoint entre les États-Unis et l’Australie existe déjà depuis 2007 (*SCIFIRE*), et ce processus est en cours d’accélération avec l’annonce des membres d’AUKUS (dont le Canada est un absent notable) de l’extension du champ d’action de l’alliance au développement de missiles [hypersoniques](#).

Le cas de New Delhi est singulier. La stratégie nucléaire indienne de « non emploi en premier » la place dans une bonne position pour encourager la mise en place de mesures de contrôle des [armements hypersoniques](#). Néanmoins, la réalité stratégique en Asie-Pacifique pousse le gouvernement à s’en doter, notamment pour renforcer sa stratégie de dissuasion face à la Chine. L’Inde a déjà un programme de développement conjoint avec la Russie du missile *BrahMos II* (qui a pris beaucoup de retard). Elle possède aussi un programme national de développement d’un missile de croisière hypersonique à double usage qui prouve son implication dans cette course à l’armement.

Enfin, Pyongyang a testé un système manœuvrable à une vitesse hypersonique, mais qui appartient en réalité à la catégorie des missiles balistiques guidés (souvent considérés comme trop peu novateurs pour être intégrés dans l’[analyse](#) de la menace hypersonique). La Corée du Nord a également affirmé avoir testé avec succès un planeur [hypersonique](#), mais « rien n’indique que le système soit proche d’une entrée en service [opérationnel](#) ».

Les répercussions de cette course à l’armement dans l’Asie-Pacifique

Quelques éléments montrent que les missiles hypersoniques « changent la [donne](#) » sans toutefois prouver qu’il s’agit d’une nouvelle révolution militaire.

Tout d’abord, ils permettent une plus grande liberté de mouvement à la Chine et à la [Russie](#) dans l’Asie-Pacifique, car en rehaussant le risque, ils rehaussent le seuil du conflit et « créent un espace plus grand pour leurs activités de ‘zone grise’, hybrides et [irrégulières](#) ». De plus, le fait que ces missiles soient principalement utilisés avec des têtes conventionnelles et non [nucléaires](#) augmente la probabilité de leur utilisation. L’énergie cinétique du missile peut également suffire à détruire une cible sans avoir recours à une tête [explosive](#). Ensuite, les États de la région font face à la menace « d’une frappe quasi instantanée, avec peu, voire aucun [avertissement](#) », ce qui augmente le risque d’une escalade ou d’une erreur.

Ainsi, ces armes resteront une menace jusqu’à ce que les États-Unis et les autres États de la région développent des systèmes de défense complets, comprenant une « détection, un suivi suborbital,

une capacité d'interdiction et des frappes de [représailles](#)». Selon le directeur de la *Missile Defense Agency* (MDA), «les porte-avions américains sont déjà exposés à la menace des missiles [hypersoniques](#)», ce qui a poussé au développement de capteurs spatiaux de repérage et de suivi des missiles balistiques et hypersoniques (HBTSS). Les planeurs hypersoniques, par exemple, ont des trajectoires imprévisibles, car, durant 80 % de leur vol, ils sont dans l'atmosphère où ils peuvent se cacher derrière la courbe terrestre. Le système de défense antimissile balistique actuel va devoir subir des changements «architecturaux et culturels considérables» pour exploiter les vulnérabilités et marges d'erreur de ces [missiles](#).

CONCLUSION

La perception d'une avancée technologique dans le domaine des missiles hypersoniques est fondée, notamment parce que ces armes remettent en question les «postures défensives» dominantes. Il est également possible qu'elles aient des effets sur l'équilibre des puissances et les stratégies de dissuasion nucléaire - surtout concernant la capacité de seconde frappe. Toutefois, ces missiles ne constituent pas une réelle révolution militaire. En effet, les systèmes de défense n'étaient déjà pas invincibles contre les autres systèmes d'armes. De plus, les capacités opérationnelles de ces missiles hypersoniques sont encore à démontrer et leur maniement présente des difficultés exploitables par l'adversaire.

IMPLICATIONS ET RECOMMANDATIONS

Le fait que les missiles hypersoniques ne soient pas nécessairement une révolution militaire n'enlève rien à leur efficacité. C'est pourquoi il est essentiel pour les pays de la région Asie-Pacifique, et notamment le Canada, de prendre la mesure de cette menace.

Le Canada devrait envisager de participer à la modernisation des capacités de détection du NORAD, notamment avec des capteurs spatiaux. Le commandant de cette organisation binationale de défense le Général Glen VanHerck, a affirmé que «les armes hypersoniques [remettent en question] les capacités du NORAD à fournir un avertissement en cas [d'attaque](#)». En effet, les radars du système d'alerte du Nord (SAN) ne permettent pas de détecter la trajectoire des missiles hypersoniques et ils ont d'ailleurs été reconnus comme une priorité dans la modernisation du NORAD. Cela demanderait des ressources financières importantes, mais il est possible d'imaginer «une division du travail entre le Canada et les États-Unis en termes de [modernisation](#)». Cela impliquerait également de revenir sur le refus de 2005 de participer au système de défense antimissile (BMD) américain, ce qui paraît difficile politiquement. Or, la ministre de la Défense nationale [canadienne](#) a évoqué cette avenue, le 10 mai dernier.